

*LIFE PROJECTS, MOBILITY AND METROPOLIS : YOUNG
ADULTS' IN THE INTERNATIONAL CONTEXT*

**PROJETOS DE VIDA, MOBILIDADE E METRÓPOLE: AS
TRAJETÓRIAS DE JOVENS ADULTOS NO CONTEXTO
INTERNACIONAL**

Grazielle Betina Brandt

Universidade de Santa Cruz do Sul – RS – Brasil

Serge Côté

Université du Québec à Rimouski – Rimouski – Canada

Abstract: The mobility of qualified youth is often the result of a migration that fosters their learning and promotes social and professional integration. This qualitative research explores the trajectories of migrant qualified youth from provincial regions of the State of Rio Grande do Sul (Brazil), who completed part of their education or of their professional placement abroad, typically in a Northern country. Thus, this study aims at furthering our knowledge of these individuals trajectories and their impacts on the territorial dynamics. The focus on multiple trajectories of mobility provides a better understanding of the particularities of the migration experiences of Brazilian youth who chose to complete their education abroad.

Keywords : mobility, skilled youth, trajectories, life projects, education abroad.

Resumo: A mobilidade dos jovens qualificados é, muitas vezes, o resultado de uma migração que favorece a aprendizagem, além de promover a integração social e profissional dos jovens. Esta pesquisa qualitativa busca analisar as trajetórias de jovens migrantes qualificados de algumas regiões do Estado do Rio Grande do Sul (Brasil), que obtiveram parte de sua formação educacional ou uma experiência de trabalho em um país estrangeiro, preferencialmente em um país do Norte. Este artigo visa aprofundar nossa compreensão sobre as trajetórias desses indivíduos e evidenciar as dinâmicas territoriais ligadas aos projetos de vida destes jovens, além de contribuir para uma melhor compreensão das características e experiências de mobilidade de jovens que optaram por adquirir algumas de suas qualificações no exterior.

Palavras-chave: mobilidade, jovens qualificados, trajetórias, projetos de vida, formação no exterior.

*PROJETS DE VIE, MOBILITÉ ET MÉTROPOLE : LES
TRAJECTOIRES DES JEUNES ADULTES DANS LE CONTEXTE
INTERNATIONAL*

Résumé: La mobilité des jeunes qualifiés est souvent le résultat d'une migration favorisant leur apprentissage et débouchant sur leur intégration socioprofessionnelle. Cette recherche qualitative nous permet de rendre compte des trajectoires empruntées par les jeunes migrants qualifiés originaires de certaines régions de l'État du Rio Grande do Sul (Brésil) ayant pris une partie de leur formation ou de leur expérience professionnelle à l'étranger, typiquement dans un pays du Nord. Cette mise en perspective de multiples trajectoires de mobilité met en évidence les dynamiques territoriales liées aux projets de vie des jeunes Brésiliens et contribuera à une meilleure compréhension des particularités des expériences migratoires des jeunes ayant choisi d'acquérir une partie de leurs qualifications à l'étranger.

Mots clés: mobilité, jeunes qualifiés, trajectoires, projets de vie, formation à l'étranger.

INTRODUCTION

La dernière décennie a connu une augmentation significative des études sur la migration des jeunes (GALLAND et LAMBERT 1993 ; RAMALHO 2003 ; GAUTHIER 2004 ; PRONOVOST et ROYER 2004; LEBLANC, 2010). Malgré des avancées dans la compréhension de ce phénomène de la migration de jeunes, les futures études devront mieux tenir compte de toute la complexité des dynamiques sociales, économiques et démographiques qui touchent la population migrante jeune.

La migration dans le monde se produit aujourd'hui dans un contexte passablement complexe. Les mouvements migratoires de la population jeune sont influencés par des facteurs comme la déconcentration industrielle, les changements dans la composition de l'emploi, la flexibilité dans le monde du travail et l'ouverture des frontières économiques.

À côté de ces changements dans le monde de la production, d'autres causes de la migration de jeunes sont plus difficiles à cerner. Nous pensons à l'influence des projets personnels, aux expériences vécues par chacun, aux motivations et attentes, à la volonté de se réaliser et, enfin, au désir d'aventure que porte chaque jeune. Les jeunes qui se déplacent trouvent de nouveaux moyens de réaliser leurs projets de vie. Les processus de migration prennent toujours plus d'ampleur, entre autres parce que les jeunes pratiquent des allers-retours entre les lieux qu'ils connaissent.

Cette mobilité des jeunes favorise l'échange d'idées, d'expériences et de savoirs et leur apporte, de ce fait, une série d'avantages. Nous cherchons, dans cette perspective, à avancer dans notre réflexion sur la multiplicité des contextes qui se présentent à certains jeunes Brésiliens qui poursuivent des études et acquièrent des qualifications à l'étranger.

PORTRAIT DIVERSIFIÉ DU JEUNE MIGRANT BRÉSILIEN

Nous partons de la présupposition qu'au Brésil, et cela s'applique à l'étude de la migration des jeunes au Rio Grande do Sul¹, les mouvements migratoires des jeunes sont fortement liés à la structure sociale où se trouve le migrant. Cette structure sociale bénéficie à quelques classes de jeunes migrants, mais agit de façon répressive sur d'autres.

Correa (2008, p.19) observe que « face aux inégalités sociales et aux écarts régionaux, il vaut mieux se rapporter à une jeunesse au pluriel puisque les jeunes diffèrent selon les milieux sociaux, culturels et géographiques fort contrastés ». La pauvreté des Brésiliens a un effet ambigu sur la migration. Tout en stimulant une partie de la population à partir à la recherche de meilleures conditions de vie, elle

¹ Le Rio Grande do Sul (RS) est le plus méridional des États du sud du Brésil. Il est situé au sud de la région sud, voisin de l'État de Santa Catarina, et l'Argentine et l'Uruguay sont à ses frontières. (Atlas Socio-économique, 2004).

peut, par ailleurs, anéantir les ambitions des migrants potentiels qui souhaiteraient quitter leur région, en raison de l'incapacité de ces personnes à couvrir les coûts de leur déplacement.

Une grande partie des jeunes Latino-Américains sont en situation de pauvreté, connaissent des conditions inégales de scolarisation et expérimentent une trajectoire migratoire difficile. Selon Correa (2008, p.22), « pour les jeunes Brésiliens, quelques contraintes structurelles telles que la classe, le genre et la famille réduisent la palette des choix ».

Ainsi, les raisons de migration des migrants d'origine pauvre et celles des migrants bénéficiant de meilleures conditions de vie présentent des différences importantes au Brésil. C'est ainsi que la mobilité des jeunes issus de couches aisées se traduit par une expérience de vie enrichissante. La distance affective par rapport à la famille, le fait de quitter sa « bulle » et l'ouverture culturelle permettent à une partie des jeunes Brésiliens d'éprouver un sentiment d'accomplissement.

Aujourd'hui, dans la société de la connaissance, l'accumulation du savoir engendre de nouvelles pratiques migratoires chez les jeunes (migrations motivées par l'apprentissage des langues, par la recherche de nouvelles expériences professionnelles et par les études). Les jeunes partent avec des objectifs qui leur sont propres, tant en ce qui concerne l'amélioration de leurs conditions matérielles qu'en ce qui touche à l'augmentation de leurs qualifications et de leurs compétences (PEREIRA 2000 ; GAUTHIER 2001 ; NEWLAND 2006).

ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON DES RÉPONDANTS

Dans une société du savoir, on observe un lien étroit entre la migration et la scolarisation des jeunes. Notre recherche a visé en particulier les jeunes âgés de 20 à 34 ans qui sont soit étudiants en train de réaliser un parcours universitaire, soit jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ayant accédé au marché du travail. Nous avons utilisé le modèle boule de neige (GOODMAN, 1961) pour la procédure de sélection des jeunes. Au départ, une vingtaine d'entrevues en profondeur ont été réalisées à Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul, ces entrevues constituant l'échantillon de notre recherche. Tous ces jeunes avaient en commun d'être originaires d'une ville située dans une région non métropolitaine du Rio Grande do Sul et d'avoir un parcours migratoire les conduisant, entre autres lieux, dans la métropole de Porto Alegre.

Méthodologiquement parlant, nous avons considéré qu'il y a migration quand un jeune s'installe dans une ville autre que celle dans laquelle habitaient ses parents à l'origine. Dans le sens où nous l'entendons, la plupart des migrations s'effectuent à l'intérieur du Brésil. Dans un petit nombre de cas, toutefois, elles consistent en un déplacement au-delà des frontières nationales.

Parmi les jeunes migrants interviewés, il s'en est trouvé six qui avaient poursuivi des études et acquis des qualifications à l'étranger et deux qui avaient l'intention d'acquérir une partie de leur formation ou de leur expérience

professionnelle à l'étranger. C'est sur ce sous-échantillon de huit cas que nous ferons porter principalement notre analyse dans ce travail. Étant donné que certains aspects de l'aventure que représente le fait de changer de région sont communs à tous les migrants, nous présenterons aussi à l'occasion des témoignages de jeunes migrants qualifiés qui n'ont pas d'expérience internationale et qui n'ont pas formé le projet d'en acquérir une.

Le traitement du contenu des entrevues repose sur la méthode suivie par le GRMJ (Groupe de recherche sur la migration des jeunes) qui a réalisé une vaste recherche sur la migration des jeunes au Québec (LEBLANC et MOLGAT 2004). Les instruments utilisés dans le cadre de notre recherche ont été adaptés d'une recherche qualitative réalisée par ce groupe. Les migrants ont fourni des informations sur leurs conditions de vie, leurs valeurs et leurs habitudes. Nous avons mis l'accent sur la compréhension de la trajectoire des migrants en cherchant à relier entre eux les divers événements de leur vie susceptibles d'éclairer leur parcours, mais également en étant attentifs aux conditions et règles de comportement auxquels ils se sont conformés.

À partir des données rassemblées, nous donnons un aperçu de la composition sociale de l'ensemble de l'échantillon (une vingtaine de personnes) et nous dégageons quelques caractéristiques de ce groupe de répondants. Les jeunes migrants de 20 à 29 ans installés à Porto Alegre se consacrent surtout à leur formation, tandis que les jeunes migrants de 30 à 34 ans sont plutôt guidés par une quête d'émancipation. Cependant, des différences apparaissent selon le contexte socio-économique et selon les modalités de l'intégration socioprofessionnelle des jeunes migrants.

La vingtaine de répondants, dans leur grande majorité (82,5 %), exerce une activité rémunérée dans la métropole de Porto Alegre. Ceux qui n'en exercent pas une sont en général encore aux études. Pour ces jeunes interviewés, le soutien financier parental représente la source principale de revenu (60 %), et ce, même lorsqu'ils ont un emploi qui leur apporte un salaire. Le salaire de stagiaire ou une bourse de recherche au Brésil ne suffisent pas à couvrir l'ensemble des dépenses à Porto Alegre. L'analyse des branches d'activités montre que 50 % des jeunes interviewés sont du secteur de la santé (médecine, pharmacie et psychologie, par exemple) et que l'enseignement supérieur dans les domaines de la littérature, de l'histoire et du journalisme représente 30 % de l'échantillon.

La plupart des individus ayant participé à la recherche se disent célibataires, alors que 20 % ont un conjoint de fait et 10 % sont mariés. La majorité (95 %) des répondants n'ont pas d'enfants.

Tableau 1. Caractéristiques des jeunes ayant séjourné à l'étranger

Identification du migrant	Lieu de destination	Motif	Période à l'étranger	Formation	Parcours migratoire
MI-06 (Homme, 30 ans)	Toronto (Canada)	Études (langue anglaise)	1 an	Journalisme	Ville d'origine-Toronto- ville d'origine-Porto Alegre
MI-07 (Homme, 29 ans)	Madrid (Espagne)	Maîtrise en Communications à l'Université Complutense de Madrid	4 ans	Publicité et marketing	Ville d'origine-Madrid-ville d'origine-Porto Alegre
MI-10 (Femme, 32 ans)	Providence (États-Unis)	Stage doctoral à l'University of Providence	8 mois	Littérature	Ville d'origine-Porto Alegre- Providence- Porto Alegre
MI-11 (Femme, 30 ans)	Montréal (Canada)	Doctorat à l'UQAM	5 ans	Ingénieure	Ville d'origine- Porto Alegre- ville d'origine-Montréal- ville d'origine
MI-14 (Homme, 31 ans)	Londres (Grande-Bretagne)	Études (langue anglaise)	1 an	Médecine	Ville d'origine-Porto Alegre-Londres- Florianópolis-Porto Alegre
MI-19 (Homme, 30 ans)	Montréal (Canada)	Études (langue anglaise)	4 mois	Ingénieur	Ville d'origine-Montréal-ville d'origine- São Paulo

N. B.: Deux autres jeunes faisant partie de l'échantillon, même s'ils n'ont jamais quitté le Brésil, ont formulé le projet de se rendre à l'étranger pour étudier ou pour parfaire leurs habilités professionnelles. Il s'agit des informateurs MI-17/H et MI-18/H dont les témoignages sont présentés plus loin au fil du texte.

Comme le montre le tableau 1, le sous-échantillon des migrants qui ont séjourné à l'étranger est composé de jeunes qui arrivent à la trentaine ou sont au début de la trentaine. La grande majorité d'entre eux ont séjourné en Amérique du Nord (États-Unis et Canada). On compte tout de même deux interviewés qui ont choisi l'Europe (Espagne et Grande-Bretagne) pour réaliser leur expérience à l'étranger.

ANALYSE DE LA MOBILITÉ DES JEUNES QUALIFIÉS RENCONTRÉS

À partir des témoignages recueillis, nous constatons que nos jeunes répondants ayant une expérience à l'étranger, au moment où ils se trouvaient dans leur municipalité d'origine avant le déplacement à Porto Alegre, avaient une vie surtout axée sur le travail. Ce jeune homme a vécu trois ans en Espagne pour faire une maîtrise et est retourné dans sa ville natale avant de s'installer à Porto Alegre.

À [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], le travail venait en première place. En deuxième, venaient quelques activités liées aux sports et le loisir venait en troisième place. Je cherchais à faire de petits voyages chaque fois que

je pouvais et j'avais l'habitude de fréquenter des bars pendant les fins de semaine. (MI-07/H)²

Le passage à la vie adulte est couramment associé à l'insertion professionnelle (Galland 1991). Selon Silva (2003), le travail favorise également l'autonomisation de l'individu vis-à-vis de la structure sociale. Les jeunes Brésiliens connaissent la plupart du temps ce que Dubar (1998) définit comme une « insertion aléatoire » au marché du travail. Pour cette raison, certains répondants révèlent que l'expérience à l'étranger peut aider à augmenter leurs chances dans la vie et leurs possibilités d'insertion socioprofessionnelle sur le territoire brésilien:

En effet, après de multiples entretiens de recrutement, je me suis rendu compte que les recruteurs cherchaient des jeunes diplômés disposant d'un minimum d'expérience à l'étranger et en mesure de maîtriser une autre langue, si possible l'anglais. Il fallait au moins ça pour avoir les meilleures offres d'emploi. Pour moi, l'expérience à l'étranger a été cruciale pour avoir un emploi dans une entreprise multinationale. Un séjour de plusieurs mois à l'étranger contribue à une ouverture d'esprit. (MI-19 / H).

Par ailleurs, cette autre jeune migrante, qui a fait son Ph.D. au Canada de 2005 à 2010, dit que l'expérience à l'extérieur ne favorise pas toujours l'employabilité des jeunes docteurs au Brésil :

Mon plus grand rêve était de faire mon doctorat à l'étranger. Après quatre ans au Canada, le plus difficile c'était de savoir que, à la fin des études, je devais retourner au Brésil. J'avais un contrat de retour avec le gouvernement brésilien. Le retour a été très difficile.... J'avais une vie au Canada... j'étais parfaitement adaptée au style de vie canadien. Si j'avais pu choisir, j'aurais préféré rester au Canada. (MI-11/ F)

Les données révèlent que le nombre des chercheurs financés par des bourses du gouvernement brésilien qui ne retournent pas au pays est faible (environ 1 %), selon le reportage divulgué dans le journal *Folha de São Paulo* (12 et 13/07/2010). Ce même reportage révèle que la détention d'un emploi et la constitution d'une famille à l'étranger sont les principales raisons qui amènent des chercheurs à négliger les clauses de retour au pays. Selon un reportage de la revue *Época* (08/07/2011), le Brésil a un environnement universitaire attrayant, capable d'intéresser et de retenir la majorité des chercheurs engagés dans des études à l'étranger et financés par le gouvernement. Néanmoins, au retour, les ex-boursiers éprouvent parfois des difficultés à contribuer opportunément à la science, l'innovation et la technologie au Brésil.

D'après les résultats d'une étude qualitative sur les boursiers brésiliens à l'étranger, Jesus (2011) a révélé que la proportion d'ex-boursiers occupant un

² De manière à respecter l'anonymat des jeunes interviewés, nous avons opté pour une codification composée par le sigle MI suivi d'un numéro d'ordre servant à identifier le jeune migrant dans la banque de données (MI-01, MI-02, MI-03... MI-20) ainsi que du sexe du jeune (F ou H).

emploi était inférieure chez eux à comparer à ceux qui ont fait leur doctorat au Brésil. Cela est une des raisons pour lesquelles les agences brésiliennes diminuent le nombre de bourses d'études à temps plein à l'étranger, en leur substituant des bourses « sandwiches » pour des études à temps partiel. Jesus (2011) montre dans son étude que des circonstances, comme la proximité du directeur, ainsi que l'implication en recherche au Brésil, d'un minimum de quatre ans, peuvent avoir facilité l'insertion professionnelle des boursiers qui n'ont pas été à l'étranger. La recherche de Jesus (2011) suggère la nécessité, de la part des agences subventionnaires brésiliennes, d'élaborer une politique pour ceux qui vont à l'étranger qui puisse leur garantir un lien fonctionnel avec une organisation au moment de leur retour au pays, avec l'intention d'éviter un possible abandon de la carrière scientifique de la part de ces chercheurs.

Au Brésil, l'évolution de la carrière des jeunes qualifiés est marquée par de fréquentes modifications d'emploi et par de nombreux allers-retours entre le marché du travail et le monde scolaire. Le cas de cette jeune femme qui a fait un stage aux États-Unis illustre que les parcours linéaires sont de plus en plus rares chez les jeunes migrants :

Quand j'ai vivais à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], je vivais pour mon travail. Je n'avais pas vraiment de temps pour le loisir. J'étais déjà inquiète parce que j'ai fini mon bac en 2000, et puis, ça faisait cinq ans que je n'avais plus étudié. J'ai commencé à avoir envie de retourner aux études. (MI-10/F).

Cet autre jeune, insatisfait de sa situation socioprofessionnelle dans sa ville d'origine, a cherché dans un pays étranger une expérience plus intense ainsi qu'une possibilité de libération et de plus grande réalisation personnelle.

Je venais de finir l'université et j'étais plafonné en termes de salaire. Je ne voyais pas de bonnes perspectives professionnelles, ni des défis qui me faisaient vouloir rester dans ma ville. Vivre à l'étranger était un rêve d'adolescent. Quitter [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] pour l'étranger était une espèce de libération et la réalisation d'un rêve. Je me souviens, dans l'avion, avoir pensé : « Finalement je fais quelque chose que j'ai toujours voulu faire. Maintenant, ça y est! Et je ne vais pas retourner de si tôt ». (MI-06/H).

L'habitude de vivre à l'étranger pousse les jeunes hors de leur zone de confort, leur procure de nouvelles expériences et de nouveaux défis, favorisant ainsi leur développement professionnel et personnel. Selon Garneau (2006), l'acquisition, avec la mobilité à l'étranger, d'un certain bagage de ressources spatiales par les jeunes engendre un « savoir-circuler » qui forge des représentations élargies de l'espace et qui suscite d'autres mobilités. Cet extrait d'une entrevue avec ce jeune homme est à cet égard fort convaincant :

J'ai quitté ma ville et je suis allé vivre à Porto Alegre. Après un temps à Porto Alegre, je suis allé à Londres, où je suis resté pour les études

pendant un an, pour apprendre l'anglais et connaître d'autres lieux. Ensuite, je suis revenu à Porto Alegre finir ma formation de [SA PROFESSION DE L'ÉPOQUE]. Après ça je suis allé à Florianópolis parce que j'ai eu une offre d'emploi. Je suis resté là-bas pendant deux ans. Puis, j'ai quitté mon job pour retourner à Porto Alegre pour étudier ici, faire le vestibular et entrer dans la faculté de [SON DOMAINE D'ÉTUDE]. (MI-14/H/RC)

Garneau (2006) observe également que plus les jeunes d'aujourd'hui ont des compétences liées à la capacité de se déplacer ainsi qu'un savoir-faire d'expériences concernant les différents espaces vécus, plus le potentiel de mobilité individuelle des jeunes sera augmenté, ce qui peut les conduire à jeter un regard différent sur la région où ils ont grandi. Dans notre recherche, nous avons constaté que les jeunes qui avaient vécu à l'étranger avaient du mal à se réadapter à la vie dans leur municipalité d'origine. Les deux témoignages qui suivent l'illustrent bien :

Je ne vois aucun changement à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Je suis parti... je suis resté des années à Madrid et quand je suis revenu, rien n'avait changé, tout était pareil... c'est très déprimant tout cela pour moi. (MI-07/H)

Quand je suis revenu de Toronto, je suis resté un temps chez mes parents... cela m'a rendu très déprimé... J'ai eu cinq mois très difficiles. J'ai trouvé un emploi à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], mais je ne suis pas resté longtemps, car j'ai passé une entrevue ici à Porto Alegre et ils m'ont engagé pour travailler comme [SON DOMAINE D'ÉTUDE] ici. (MI-06/H).

Ces deux migrants nous confiaient en entrevue que les choses au Brésil leur sont apparues au retour bien différentes de ce dont ils se rappelaient et qu'ils ont traversé une phase de rejet de leur propre société, suivie par des sentiments de tristesse et dépression. C'est le « choc du retour », en d'autres mots, le décalage entre les attentes au retour et la réalité. Cette transition peut être difficile à encaisser quand on revient chez soi après un long séjour à l'étranger. Étant donné cette situation et aussi parce qu'ils souhaitaient augmenter leurs possibilités de développement socioprofessionnel, ils ont décidé de s'établir dans la métropole de Porto Alegre.

Même si, pour quelques jeunes, les expériences vécues à l'étranger et les compétences acquises à l'extérieur du pays semblent parfois peu valorisées au Brésil, le déplacement à l'étranger a permis à ces jeunes Brésiliens un parcours migratoire axé sur l'expérimentation d'un nouveau mode de vie. Un nouveau mode de vie très différent de celui qu'ils avaient dans leur municipalité d'origine. C'est le cas du jeune homme suivant :

L'expérience à l'étranger m'a permis de voir le monde autrement. Vivre à l'étranger m'a également permis de voir qu'on pouvait faire beaucoup de choses, m'a ouvert l'esprit ... et cela m'a beaucoup marqué... de pouvoir voir des choses différentes, et c'est ça que je trouve important jusqu'à aujourd'hui. (MI-06/H).

Devant les difficultés de réintégration dans sa ville d'origine après son expérience à l'étranger et dans l'espoir de relancer sa vie sur de nouvelles bases, ce jeune migrant a choisi Porto Alegre comme lieu d'établissement

Je pense que, comme j'avais vécu à l'étranger et connu des moments difficiles, j'ai l'impression que je me suis adapté très facilement à Porto Alegre. Je n'ai pas eu de grands problèmes. (MI-06/H)

Ce même jeune décrit Porto Alegre comme:

Une ville riche en diversité, où les gens ne se mêlent pas de la vie des autres. À Porto Alegre, tu peux te promener avec tes cheveux verts, tout le monde s'en fout. (MI-06/H).

Si les difficultés peuvent décourager certains jeunes, elles peuvent aussi les préparer à une mobilité future, en réduisant les défis d'intégration, comme le laisse entendre le témoignage précédent. Dans un registre différent, cet autre jeune fait état des principales difficultés qu'il a vécues à l'étranger, sans oublier de parler des circonstances facilitantes qu'il a rencontrées sur son chemin:

Les moments les plus difficiles ont été tous ceux qui ont impliqué des questions d'immigration : emploi, visa, précarité. Le moment le plus facile, ça a été d'avoir la chance de pouvoir compter sur une personne qui vivait là-bas, qui m'a reçu et qui m'a transmis beaucoup de son expérience concernant l'immigration. (MI-07/H).

Pour les jeunes qualifiés qui cherchent une expérience à l'étranger qui dépasse l'étude d'une langue étrangère, les barrières et les difficultés d'insertion dans le pays de destination augmentent. Voyager et étudier à l'étranger, c'est de plus en plus facile. Néanmoins, les pays dont le visa permet de combiner du travail et des études ne sont pas nombreux.

Pour les jeunes qui sortent du Brésil pour apprendre une langue étrangère, le problème de la communication demeure le premier obstacle à une bonne intégration. Le témoignage qui suit en fait foi:

L'adaptation aux coutumes nouvelles d'une autre culture et les problèmes de communication ont été les plus grandes difficultés. La partie la plus facile, une fois là-bas, a été de connaître des places et des personnes différentes. (MI-19/H).

Selon Garneau (2006), l'appropriation de l'espace international par les jeunes migrants varie selon le type de rapport que ces jeunes entretiennent avec l'espace. Comme nous l'avons vu un peu plus haut dans le cas de l'informateur *MI-06*, l'expérience dans un pays étranger semble favoriser l'intégration dans la métropole à son retour.

Les jeunes migrants qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir une expérience à l'étranger, quant à eux, utilisent les liens familiaux et amicaux dans les métropoles

comme stratégie pour faciliter leur départ et leur installation. Ceux qui sont allés à l'étranger le font aussi, mais dans une moindre mesure. Selon Raffestin (1993) et Haesbaert (2006), toute mobilité spatiale est construite par un système de relations sociales qui se traduit par une « production territoriale » qui fait intervenir les maillages, les réseaux, les contacts et les amitiés. Ainsi, la stratégie de migration des jeunes qualifiés fait appel à un ensemble de relations sociales qui influencent directement l'appropriation de l'espace par le jeune migrant et, donc, son acclimatation dans l'espace métropolitain.

PROJETS DE VIE DES JEUNES MIGRANTS QUALIFIÉS AU BRÉSIL : ENTRE (RE)PARTIR ET RESTER

Selon Velho (1999), le projet de vie organise activement l'adaptation de la personne à la réalité : il est révolutionnaire sur le plan des idées, transformateur sur le plan des actions. Cette notion de projet, dans la foulée des travaux de Catão (2001), nous a servi dans notre recherche à appréhender le sens de l'expérience des migrants qualifiés, notamment à travers l'articulation de leur passé, de leur présent et de leur avenir. Nous traitons le projet de vie comme une construction cognitive élaborée à partir des énoncés des jeunes sur leurs choix de vie ainsi que sur leur perception d'eux-mêmes et des autres.

Les projets de vie des jeunes migrants sont liés à la succession rapide des changements économiques et sociaux (Molgat et St-Laurent 2004). Dans ce contexte de constante transformation, les conditions de réalisation de leurs projets de vie dépendent surtout des orientations concrètes que les jeunes adoptent.

Au Brésil, le rôle des parents est très important dans la décision que peuvent prendre les jeunes migrants qualifiés de quitter leur ville d'origine et leur apport est précieux, qu'il s'agisse d'accorder une aide financière ou de fournir un soutien affectif. Le principe de la solidarité familiale agit comme facteur culturel de première importance. Les jeunes migrants qualifiés du Brésil dépendent du soutien financier de leurs parents dans la réalisation de leurs projets personnels (Brandt 2011). L'aide des parents et de la famille est ainsi perçue comme une possibilité d'émancipation vis-à-vis des contraintes sociales qui pèsent sur les jeunes migrants brésiliens, surtout sur ceux qui vivent dans la pauvreté. Correa (2008) souligne les difficultés des jeunes Brésiliens à devenir des individus émancipés dans une société marquée par les inégalités. La façon d'agir des parents appartenant à classe moyenne, tout comme celle des jeunes migrants qualifiés, peuvent être comprises comme faisant partie d'un effort visant à créer des conditions favorables à l'ascension sociale de ces jeunes.

Lahire (1995) pense cependant qu'il faut observer les dynamiques internes de chaque famille, les relations sociales et affectives établies entre leurs membres pour comprendre comment les ressources disponibles influencent le comportement des jeunes et leurs trajectoires migratoires. Chaque famille et chaque individu considérés séparément se laissent pénétrer de manière singulière par de multiples,

et en même temps contradictoires, influences sociales (Charlot 2000 ; Singly 1996).

En plus des relations familiales, les conditions objectives du marché du travail et de l'insertion professionnelle conditionnent également de façon importante la trajectoire migratoire des jeunes. Un jeune répondant, qui a vécu un certain temps en dehors du Brésil, exprime, dans un premier temps, le fort intérêt qu'il avait de partir à la découverte de l'étranger. Devant les difficultés inhérentes à l'exercice de son métier dans un autre pays, il semble abandonner l'idée de poursuivre sa vie à l'étranger et il pense que c'est au Brésil qu'il trouvera les moyens de se réaliser sur le plan professionnel.

Si je le pouvais, je vivrais en Europe, je travaillerais sûrement là-bas. Mais mon projet réel est de travailler dans une ville en région, la région sud avec certitude. (MI-14/H).

Ce jeune migrant, rentré depuis peu de l'étranger, évoque un projet de vie loin de la métropole de Porto Alegre, idéalement dans un autre pays ou continent, mais plus vraisemblablement dans une région non métropolitaine du sud du Brésil. Il souhaite exercer la profession pour laquelle ses études l'ont préparé. En même temps qu'il se sent confiant de réaliser ce souhait, il ne sait pas ce qu'il va faire exactement sur le plan professionnel. Ainsi, son projet de vie se présente comme une sorte de passage entre le connu qui meurt et l'inconnu qui n'a pas encore émergé. Il en va de même avec cet autre jeune qui, lui, n'a jamais vécu à l'étranger, mais souhaiterait le faire:

Je veux peut-être faire une maîtrise, mais si je la fais, j'aimerais que ce soit à l'étranger. J'ai l'impression que c'est ailleurs que je vais être capable de m'en tirer. (MI-18/H).

Par ailleurs, un certain nombre de migrants sont tentés par un retour dans leur région d'origine. Il s'agit d'un projet qui n'est pas toujours évident. Le répondant suivant affirme qu'il a un intérêt à retourner dans sa région d'origine, mais avant cela il cherche à réaliser d'autres projets. Il n'a pas eu l'occasion de sortir du Brésil, mais aspire à le faire:

Éventuellement je vais revenir à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Absolument, je crois que je vais revenir à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais il y a tout un contexte : je veux chercher une grosse qualité de vie en revenant. Mais je ne suis pas prêt. Je veux encore voyager, j'aimerais ça. L'Europe peut-être. L'Afrique, Vietnam, Australie. (MI-17/H).

Si le projet individuel de ce jeune peut retarder son retour dans sa région d'origine, pour d'autres ce sont surtout les difficultés d'insertion socioprofessionnelle et les conditions socio-économiques de la région qui sont les principales entraves à la réalisation d'un projet de vie pensé dans l'optique d'une migration de retour.

Une partie des jeunes qui ont eu une expérience à l'étranger veulent réaliser leurs projets personnels et professionnels au Brésil et une autre partie a l'intention de migrer vers d'autres pays et continents. Néanmoins, même les jeunes qui veulent rester au Brésil sont ouverts à des expériences de qualification à l'étranger, si nécessaire.

J'ai l'intention de retourner au Canada pour y vivre avec mon mari et ma fille. Deux ans de mon contrat de retour se sont déjà écoulés et bientôt je pourrais m'établir où je veux. Mais je trouve très important de respecter cette période exigée au Brésil. (MI-11/F)

Je préfère réaliser mes projets au Brésil, mais je n'ai pas de restrictions à les faire à l'étranger, si nécessaire. (MI-07/H)

Je pense rester ici au Brésil. Je suis quelqu'un de très enraciné et j'ai une belle relation familiale et d'amitié ici. Mais je veux aller à l'étranger pour le travail, pour passer une période avec l'intention d'élargir mon expérience professionnelle. (MI-19/H)

Aujourd'hui je me vois plus au Brésil. Comme j'ai dit avant, j'ai cette envie de réussir dans ma propre terre. Mais je pense retourner vivre quelque temps à l'étranger, pour avoir plus d'expérience. (MI-06/H)

Pour certains jeunes qualifiés, l'orientation donnée à leurs projets d'avenir semble être changeante dans le temps et l'espace. Cette perception rejoint l'évaluation de beaucoup de jeunes rencontrés, qu'ils aient ou non une expérience à l'étranger:

Pour l'instant, je n'ai pas de plans pour quitter Porto Alegre. Mais, en même temps, je suis totalement ouvert... je n'ai rien qui m'attache ici. J'essaie de m'enraciner, je viens juste d'acheter mon appartement. Mais, en même temps, je peux le vendre et partir. (MI-03/H)

Le domaine dans lequel je suis en train de me spécialiser est un domaine toujours en mouvement. Aujourd'hui je peux travailler à Porto Alegre, comme demain je pourrais être là-bas au nord-est du Brésil. Alors, j'aurais une vie, comment dire... une vie de nomade, sans avoir un endroit exact où m'établir. (MI-01/H)

Certains jeunes n'éprouvent pas un sentiment d'appartenance à Porto Alegre et peuvent envisager d'autres déplacements dans l'avenir. À cet égard, nous considérons que la vie dans la métropole a permis à ces jeunes de développer une certaine autonomie, une indépendance et de la débrouillardise, qui ont aussi un effet sur la façon dont les jeunes utilisent l'espace. Les jeunes migrants qualifiés s'ouvrent à la diversité des occasions, occasions qui ne se résument pas seulement à la question socioprofessionnelle. La recherche d'une bonne qualité de vie fait partie aussi de leurs projets d'avenir.

DYNAMIQUES TERRITORIALES LIÉES AUX PROJETS D'AVENIR DES JEUNES

Dans le but de savoir comment s'organise et se structure cette nouvelle synthèse, qui fait le pont entre les projets de vie et les dynamiques territoriales, nous portons une attention particulière à l'hétérogénéité des parcours migratoires des jeunes interviewés. Nous avons eu comme préoccupation de bien identifier les dynamiques territoriales qui influencent la construction des projets d'avenir de ces

jeunes qualifiés. Les projets de vie et les dynamiques territoriales s'articulent de diverses façons, comme cela se reflète dans l'hétérogénéité des parcours migratoires des jeunes interviewés. La figure 1 présente la gamme des dynamiques territoriales qui sont liées aux projets d'avenir de la vingtaine de jeunes migrants qualifiés rencontré.

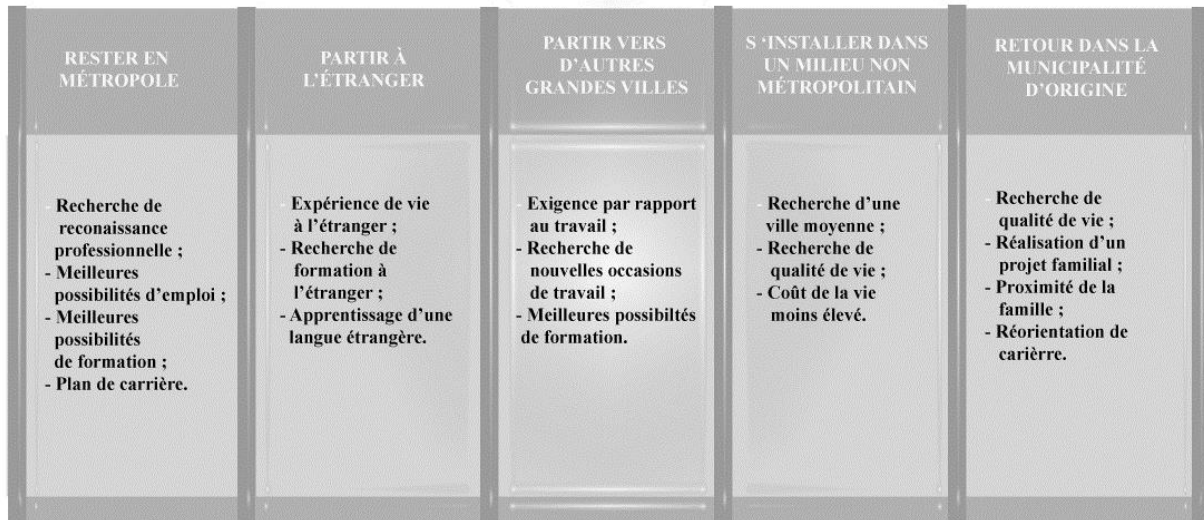


Figure 1 – Dynamiques territoriales liées aux projets d'avenir des jeunes

Source : Témoignages fournis par les répondants

Les jeunes migrants qualifiés présentent des différences concernant l'élaboration de leurs projets de vie. Ainsi, d'un côté, nous avons les jeunes qui envisagent un « projet de vie » dans la métropole. D'autre côté, nous avons les jeunes qui n'envisagent pas leur avenir à Porto Alegre. Ce deuxième groupe se subdivise entre des jeunes décidés à effectuer une migration de retour dans leur localité d'origine et d'autres disposés à connaître et apprivoiser de nouveaux territoires (soit de nouvelles métropoles, de nouvelles régions ou encore de nouveaux pays). Les projets de vie des jeunes étudiés appartiennent à la fois à la sphère du « projet professionnel », à celle du « projet personnel » et à celle du « projet familial ». Selon le contexte socio-spatial, certaines combinaisons de ces différents ordres de projet apparaîtront à leurs yeux comme plus pertinentes que d'autres.

LA PLACE DES RÉGIONS DANS LE CONTEXTE MIGRATOIRE

La mondialisation met à l'épreuve la capacité des économies régionales. L'évolution économique et technologique rapide et une demande accrue pour le savoir offrent des nouvelles occasions de développement local et régional.

Cependant, face à ces demandes, les régions suivent des voies très différentes. Certaines surmontent bien les difficultés inhérentes à la situation actuelle, en réorganisant leur marché du travail local et en valorisant les compétences. D'autres territoires sont mal armés pour affronter les défis du

changement et éprouvent des problèmes comme l'émigration (notamment des jeunes), l'inadéquation de leurs infrastructures et l'insuffisance de leurs investissements.

Le fait d'avoir une expérience à l'étranger ne signifie pas que les jeunes envisagent de s'établir définitivement dans la nouvelle localité étrangère où les circonstances les ont conduits. Au contraire, nous constatons que ces premières découvertes offrent la possibilité de faire des expériences personnelles d'apprentissage qui poussent ensuite ces jeunes vers de nouvelles migrations. Parmi les jeunes que nous avons rencontrés, la plupart des migrants qualifiés qui sont rentrés d'un séjour à l'étranger souhaitent vivre ailleurs que dans leur milieu d'origine et habitent à Porto Alegre.

Certains de ces migrants soulignent également qu'ils cherchent une reconnaissance professionnelle à Porto Alegre. Ils croient que cette reconnaissance professionnelle ne viendra que loin de leur municipalité d'origine. Cela est également important aux yeux de leurs parents, qui habitent toujours le milieu d'origine. Un soutien financier est, bien entendu, indispensable et il incombe aux familles. Si ces jeunes échouent, ils contractent une dette symbolique envers leur famille. Cette dette ne cessera d'exister que lorsque leur succès sur le marché du travail se sera avéré et qu'ils auront ainsi obtenu une reconnaissance de la part de leur famille et de leur milieu d'origine.

Certains des jeunes interviewés affirment dans leurs discours préférer surmonter les difficultés d'insertion socioprofessionnelle à Porto Alegre plutôt que retourner dans leur municipalité d'origine comme « perdants ». Ainsi, ces jeunes migrants qualifiés portent sur leurs épaules le poids écrasant de la reconnaissance socioprofessionnelle.

La migration implique des processus de déterritorialisation et de reterritorialisation (Raffestin, 1993) qui ne sont pas nécessairement successifs et ordonnés. Il s'agit dans cette partie de notre travail de baliser quelques pistes pour la réflexion sur le rapport entre la mobilité des jeunes et les dynamiques des différents territoires.

CONCLUSION

Beaucoup reste à dire au sujet du lien à établir entre la mobilité et la territorialité. Avec la mobilité croissante, les jeunes sont entrés dans une nouvelle étape de la complexité territoriale, qui pose surtout de nouveaux défis à l'indépassable question de la territorialisation. Nous pouvons affirmer que les jeunes rencontrés ont posé les premiers jalons d'une réflexion sur le sujet. Chacun d'eux a mené sa réflexion à travers des préoccupations tantôt individuelles, tantôt collectives.

Une partie des jeunes qualifiés rencontrés dans notre recherche se comportent en « nomades planétaires », qui voient dans la mobilité une promotion professionnelle intéressante, un poste attractif ou simplement le désir personnel de changement. Ces jeunes ont en général des compétences facilement négociables

sur un marché sans frontières toujours à la recherche de talents et de spécialistes. Donc, ces jeunes entretiennent un nouveau rapport au temps et à l'espace.

Le phénomène migratoire des jeunes qualifiés présente dans notre recherche un double visage. Il se caractérise, d'une part, par l'établissement d'une partie des jeunes à Porto Alegre et témoigne ainsi de l'attraction du milieu métropolitain. D'autre part, certains jeunes s'investissent par la suite dans de nouvelles migrations qui les conduiront à se rendre dans d'autres régions, voire d'autre pays, ou encore à revenir dans leur milieu d'origine. Parmi les facteurs qui peuvent influencer la trajectoire migratoire, le bagage transmis par la famille et assimilé par les migrants peut modeler les décisions qu'ils peuvent prendre à l'égard de rester, partir ou revenir.

BIBLIOGRAPHIE

AMORA, D. Aumento do número de bolsistas que não voltam ao país, *Journal Folha de São Paulo*, São Paulo, 13 juillet, 2010, p-32.

Atlas Socio-économique du Rio Grande do Sul. *Dados sócioeconômicos do Rio Grande do Sul*. <http://www.scp.rs.gov.br/atlas> (consulté le 10 mai 2010). 2010.

BRANDT, G. *Les jeunes acteurs du développement: une étude comparative sur la migration des jeunes adultes dans les métropoles de Montréal (QC- Canada) et Porto Alegre (RS- Brésil)*. Thèse de doctorat, programme de doctorat en développement régional, Université du Québec à Rimouski, 2010.

CATÃO, M. *Projeto de vida em construção na exclusão/inserção social*. João Pessoa: UFPB, Ed. Universitária, 2001.

CORREA, S. Brésil: une société des jeunes?. In : N. Teles et W. Espírito Santo (dir.), *Regard sur les jeunes du Brésil*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 2008, p. 9-26.

DUBAR, Claude. Réflexions sociologiques sur la notion d'insertion. In : B. Charlot et D. Glasman. (dir.). *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 30-38.

GALLAND, O. et Y. Lambert. *Les jeunes ruraux*. Paris : L'Harmattan, 1993.

_____, O. *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin, 1991.

GARNEAU, Stéphanie. *Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois*. Thèse de doctorat, faculté de d'anthropologie et sociologie de l'Université Lumière-Lyon 2 en France, 2006.

GAUTHIER, Madeleine. À la recherche du 'sens' de la migration des jeunes Québécois (Introduction). In : P. Leblanc et M. Molgat (dir.), *La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2004.

_____, Madeleine. La recherche sur les jeunes au Canada. (Introduction), in M. Gauthier et D. Pacom, *La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 2004.

GOODMAN, L. *Snowball Sampling*. *Annals of Mathematical Statistics*, vol. 32, no 1, 1961, p. 148-170.

HAESBAERT, R. *O Mito da desterritorialização: do fim dos territórios à Multiterritorialidade*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2006.

JESUS, S. *Ex-bolsistas CAPES de doutorado pleno no país e exterior: um estudo comparado no âmbito das Ciências Biológicas*. Mémoire de maîtrise, Programa de Pós-Graduação em Educação em Ciências: Química da Vida e Saúde, Universidade Federal de Santa Maria, 2011.

LAHIRE, B. *Tableaux de familles*. Paris : Gallimard, 1995.

LEBLANC, P; MOLGAT, M. *La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.

MOLGAT, M; SAINT, Laurent. Attrait de la grande ville et projets d'avenir des jeunes migrants : en guise de réponse aux explications de la sociologie classique. In : P. LeBlanc et M. Molgat (dir.), *La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2004.

NEWLAND, Kathleen. East-West Migration: Problems, Programs and Policies», in *Conférence sur la migration*. Florence – Italie, 2006.

PEREIRA, V. *O Recente processo migratório brasileiro e seus determinantes*. Mémoire de maîtrise, Economia Aplicada, Escola Superior de Agricultura "Luiz de Queiroz", Universidade de São Paulo, 2000.

PINHO, A. A bolsa imigração, *Revue Época*, São Paulo, 10 juillet, 2011.p. 10-12.

PRONOVOST, G; ROYER, C. *Les valeurs des jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

RAFFESTIN, C. *Por uma geografia do poder*. São Paulo, Ática, 1993.

RAMALHO, J. *Desenvolvimento da autonomia e da identidade nos jovens portugueses com experiência migratória*. Lisboa: Fundação Gulbenkian e Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2003.

SILVA, N. O esquema analítico e a classificação ocupacional. *In: Hasenbalg, C; Silva, N. (dir.), Origens e destinos: desigualdades sociais ao longo da vida.* Rio de Janeiro: TopBooks, 2003. p. 37-54.

SINGLE, François . *Le soi, le couple et la famille.* Paris: Nathan, 1996.

VELHO, G. *Individualismo e cultura* (5e éd.). Rio de Janeiro: Zahar, 1999.

Submetido em 28/10/2012

Aprovado em 03/12/2013

Sobre os autores

Grazielle Betina Brandt

Doutora em desenvolvimento regional pela Université du Québec em Rimouski (UQAR) e docente colaboradora do programa de Pós-Graduação em Desenvolvimento Regional da Universidade de Santa Cruz do Sul- UNISC. Tem interesse nas seguintes temáticas: migração de jovens, mobilidade internacional, identidades e culturas regionais e comunicação para o desenvolvimento regional.

Endereço: Rua Jacob Doern, 268 - CEP :96880-000 - Vera Cruz- RS - Brasil.

E-mail: grazielle@unisc.br

Serge Côté

Doutor em Sociologia pela Université de Montréal e docente no Programa de Mestrado e Doutorado em Desenvolvimento Regional da Université du Québec em Rimouski (UQAR). É membro do CRDT (Groupe de recherche sur le développement territorial) e GRMJ (Groupe de recherche sur la migration des jeunes). Tem interesse nas seguintes temáticas: migração de jovens, processos de inovação dos sistemas produtivos regionais, descentralização, regionalismos e governança territorial.

Endereço: Département Sociétés, territoires et développement, Université du Québec à Rimouski, 300 allée des Ursulines, Rimouski (QC) G5L 3A1.

E-mail: serge_cote@uqar.ca